

JUAN DE SÉVILLE

ET SON HÔTE DE PIERRE

TUGNY
EMMANUEL

D'APRÈS

TIRSO
DE MOLINA

PRAEFACE

EMMANUEL
PIERRAT



Juan de Séville
et son hôte de pierre

Œuvre de couverture de l'artiste

JULIE DE PIERREPONT

EMMANUEL TUGNY

Juan de Séville
et son hôte de pierre

« *Comédie* »

d'après Tirso de Molina

préface
Emmanuel Pierrat

GWENCATALÁÉD.
remueurs d'arts littéraires





PRÉFACE

par
EMMANUEL PIERRAT

AVOCAT ET ÉCRIVAIN
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU BARREAU DE PARIS
MEMBRE DU CONSEIL NATIONAL DES BARREAUX
ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL DE L'ORDRE

Juan de Séville et son hôte de pierre est une *comedia* déconcertante. Le lecteur tient en effet en mains le texte mythique de Don Juan de Tirso de Molina, revu et adapté par Emmanuel Tugny, écrivain nerveux dont les amoureux des lettres savourent l'éclectisme et le goût des horizons exotiques.

Le procédé de ce séjour imaginaire dans une Andalousie littéraire, politique et religieuse — comme l'est la France d'à présent —, est pourtant d'un abord classique : le romancier breton qu'incarne, bon gré mal gré, Tugny, prend la parole et s'empare des répliques fondatrices, celles qui ont mis en scène un prodigieux faits-divers, au sein duquel sont disposés le coureur, le banquet funèbre et l'insulte lancée à la tête de mort.

Les dialogues publiés en 1630 ressortent incandescents de cette relecture où, pour mieux restituer ce vocabulaire parfois désuet, les langues se mêlent et scendent, vivantes, permettant aux protagonistes de se libérer et de forcer, par la surprise et le charme, l'oreille de nos contemporains. Les légendes ont nourri le mystérieux Tirso de Molina, dont la vie est nimbée de doutes et de soupçons.

Mais ses phrases arrivent sans afféterie, la lecture est en apparence aisée. Tout présente les allures d'une fiction, certes angoissante et minutieuse, qui tourne vite au drame autant qu'à la comédie. Toutefois, aucune des adaptations précédentes de *L'Abuseur de Séville* et de *le Convive de pierre* (en v. o.) n'égale en outrance ou en intensité la plume du duo formé par Molina et Tugny.

Il ne sert d'ailleurs à rien de résumer ici l'intrigue de ce *Juan de Séville* pour analyser les raisons, si multiples, de la réussite et du succès de cette entreprise littéraire, qui marie le surnaturel et l'érotisme ; et dont les thèmes comme le brio ont conduit à en attribuer la paternité à... un moine (et un auteur prolix).

Contentons-nous de rappeler que le mythe, né au siècle d'or du théâtre espagnol, a abondé chez Mozart, Molière, Baudelaire, Byron ou encore Dumas, Mérimée ; et que cette pépite acide est toujours aussi déconcertante.

La pièce a été louée, mais *Don Juan* est mort de nombreuses fois sous la censure. Que l'on s'en tienne à Molière, chez qui le récit reprend et prolonge les

thèmes de l'hypocrisie, de l'institution du mariage, du libertinage symbole d'indépendance... Créée en février 1665, elle est jouée quinze fois avant d'être retirée. On exige de l'auteur qu'il supprime certaines répliques tournant trop explicitement la religion en dérision. La pièce n'est plus montée, du moins jusqu'en 1884, pour la version intégrale ! Quant à la voir imprimée, il faut attendre 1682, près de dix ans après la mort de Molière, et se contenter, pour cette édition et les suivantes, de versions tronquées. Un vrai purgatoire libertin.

Las, le mythe de Molina était déjà né 35 ans plus tôt, et a ensuite toujours résisté, accompagné par les plus grands littérateurs et compositeurs ; Don Juan infusant jusqu'au parler commun.

Juan de Séville et son hôte de pierre est surtout un livre revigoré, qui se boit sans tabous, sans complexes, sans retenue. Laissons donc là la préface, car les revoilà fringants, tugnyfiés, bref vivants.

Pour Carmeline T.

POURVU QU'ON Y SOIT, L'ON Y ENTENDRA
LES PERSONNAGES SUIVANTS :

DON DIEGO TENORIO, père de DOM JUAN.
DOM JUAN TENORIO, son fils.
CATALINON, laquais de DOM JUAN TENORIO.
LE ROI DE NAPLES.
LE DUC OCTAVIO.
DON PEDRO TENORIO, Ambassadeur d'Espagne, Oncle
de DOM JUAN.
LE MARQUIS DE LA MOTA.
DON GONZALO DE ULLOA, Commandeur.
LE ROI DE CASTILLE, Alphonse Onze.
DONA ANNA DE ULLOA, fille de Don Gonzalo.
FABIO, valet.
ISABELA, duchesse.
TISBEA, pêcheuse.
ANFRISO, pêcheur.
CORYDON, pêcheur.
GASENO, paysan, père d'Aminta.
BATRICIO, paysan.
RIPIO, valet du Duc Octavio.
AMINTA, paysanne.
BELISA, paysanne.
Valets, pêcheurs, bergers, chœur et musiciens.

PREMIÈRE JOURNÉE

(UNE SALLE DU PALAIS DU ROI DE NAPLES.
C'EST LA NUIT TOTALEMENT.)

Entrent DOM JUAN Tenorio, le visage masqué, et la duchesse Isabela.

ISABELA. Duc Octavio, viens por aqui !
C'est le plus sûr.

DOM JUAN. Duquesa, promis c'est promis :
It will be oui!

ISABELA. Il n'y aura pas plus happy
Sois seguro
Quand ce sera, certo certo,
L'amor et les cadeaux !

DOM JUAN. Capisco, l'amore mio.

ISABELA. J'allume du flambeau.

DOM JUAN. Ben pourquoi tu fais ça ?

ISABELA. Pour qu'on voie la joie de ma tête !

DOM JUAN. Je l'éteindrai !

ISABELA. Ma che razza d'homme tu es ?

DOM JUAN. Je suis Untel

ISABELA. N'es-tu donc pas le duc ?

DOM JUAN. Ah non.

ISABELA. Ouh-la ! Aiuto ! La maison !

DOM JUAN. La main, duchesse.

ISABELA. Lâche-moi, porc !
À l'aide à l'aide !
Le roi, la garde, qui l'on veut !

*Entre le roi de Naples, avec une
bougie dans un chandelier.*

LE ROI. Ben kezaco ?

ISABELA. Le roi !
Porco porco porco Giuddà !

LE ROI. C'est qui c'est quoi ?

DOM JUAN. Un homme, une femme, on voit pas ?

LE ROI (*À part.*). Prudence toute en la matière...
(*Haut.*) Gardes mettez-moi ça sous cloche !

ISABELA. Oh l'onor mio perduto... !

*Entrent en scène Don Pedro Tenorio,
ambassadeur d'Espagne, et des gardes.*

DON PEDRO. Ben dis-moi ces cris par chez toi !
C'est quoi, l'affaire ?

LE ROI. Don Pedro, vas-y, c'est à toi !
Fais la clarté sur le business
Et sois discret : ça sent pas net...
Moi j'ai vu ce que je voulais

(*Il sort.*)

DON PEDRO. Choppez-moi ça !

DOM JUAN. J'aimerais voir !
Je meurs, va bene, si l'on veut
Mais ça va saigner dur avant !

DON PEDRO. Amazzate, tuez, frappez !

DOM JUAN. Ça va pas, oui ?
Quero morir, no problemo
Porque yo soy noble d'Espagne
Et du sang de l'Ambassadeur !
Et c'est à lui que je me rends !

DON PEDRO. Get the fuck out.
Retirez-vous avec Madame.

(Isabela et les gardes s'en vont.)

Nous voilà mano la mano
Fais voir un peu !

DOM JUAN. Non non zio mio, pas vous.

DON PEDRO. Ma tu chi sei ?

DOM JUAN. Ben ton neveu, te l'ho detto !

DON PEDRO (*À part.*). il pue le traître...
(*Haut.*) Et peut-on savoir, mon cochon
Comment tu t'es trouvé marron ?
Birbone, fourbe, sauvageon !
J'ai envie de te le couper.
Mais dis toujours.

DOM JUAN. Zio mon signore mio
Tu as été jeune, pas vrai ?
Et puis in love alors sorry !
Tu veux savoir alors je dis :
J'ai roulé mon Isabella.

DON PEDRO. Et comment ça ?
Douces, les basses.

DOM JUAN. J'ai fait le singe d'Otavio...

DON PEDRO. Basta cosi, zitto zitto !
(*À part.*) Si le roi l'apprend, je suis fait
Jouons-la fine...
(*Haut.*) Vagabundo, ça suffit pas
D'avoir foutu dans l'Ibérie
Une zone que je dis pas ?
Avec une Dame très bien ?
Faut que tu réitères à Naples ?
Avec une autre majesté !
Et bien brutalement, dis-donc !
En plein palais royal, allez !
May god punish ton impudence !
Amen, amen.
Ton papa t'envoie par chez nous
L'Italie te donne refuge
Te voilà napoletano
Et c'est comme ça qu'on se tient ?
Qu'on remercie les hôtes siens ?
En outrageant les dames bien ?
C'est quoi ton plan ?

DOM JUAN. Faut que je rachète l'affaire
Avec le sang
C'est lo stesso de votre sang
C'est pas de la petite bière
Frappez-moi là.

DON PEDRO. Bon ça va, tu es courageux
Et simple et tout : tu m'as cloué
Tu peux passer par ce balcon ?

DOM JUAN. Yes yes tu m'as donné des ailes !

DON PEDRO. Je veux t'aider, fous-moi le camp.
Va en Sicile ou à Milan
Et puis nascondati, vraiment !

DOM JUAN. Hurry hurry je trace à fond.

DON PEDRO. Vraiment ?

DOM JUAN. Vraiment.

DON PEDRO. Je t'écrirai comment ça tourne.

DOM JUAN (*À part.*). Ça va rouler, tu devrais dire.
(*Haut.*) Maxima la colpa mia.

DON PEDRO. C'est la jeunesse.
Vas-y passe par ce balcon.

DOM JUAN (*À part.*). Tout ça m'excite !
Hop, En Espagne, c'est du beurre !

Il s'en va et entre le roi de Naples.

DON PEDRO. Tu es vengé, your majesty

LE ROI. Le type est mort ?

DON PEDRO. Non : s'escapou.

LE ROI. Ben comment ça ?

DON PEDRO. Voici voici :
On lui dit stop, il prend le fer
Il agresse nos militaires
Et comme il perd
Il dégringole du balcon
Alors nos gars l'ont poursuivi
Et ils l'ont trouvé quasi mort
Façon serpent
À mort à mort gueulaient les nôtres !
Le type est en sang mais plus mort !
Il détale à toute berzingue
Et je suis scié.
La femme-là, l'Isabela
Elle est ici
Elle me dit « c'est Ottavio »
Qui la niqua...

ABANDONNE TOUTE NOTION DE
GENRE, DE CATÉGORIE.

BALANCE TES A PRIORI.

ET N'OUBLIE PAS QU'ICI,
L'ÉDITION NUMÉRIQUE ET SES
MISES À JOUR SONT INCLUSES, ET
C'EST SANS FRAIS !

SCANNE LE CODE QR CI-DESSOUS
AVEC TON SMARTPHONE,
OU RENDS-TOI À L'ADRESSE
SUIVANTE :

**gwencatalaediteur.fr/
XXXXXXXXXX**

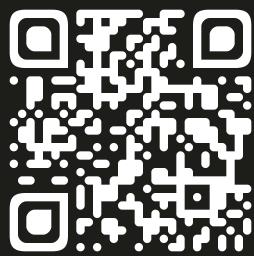
TU AURAS AINSI ACCÈS À
L'ÉDITION WEB DU LIVRE, AINSI
QU'À SES ÉDITIONS NUMÉRIQUES
POUR LISEUSES, TABLETTES,
KINDLE ET ORDINATEUR.

2017
GWEN CATALA ÉDITEUR,
EMMANUEL TUGNY &
EMMANUEL PIERRAT

OEUVRE DE COUVERTURE
PAR JULIE DE PIERREPONT

ISBN 978-2-37641-933-3
ISSN 2497-2770

DÉPÔT LÉGAL
3^e TRIM 2017





GWENCATALAÉD.
l'éditeur voyageur

GWENCATALÁÉD.

remueur_darts littéraires



“

Juan de Séville et son hôte de pierre est une *comedia* déconcertante. Le lecteur tient en effet en mains le texte mythique de Dom Juan de Tirso de Molina, revu et adapté par Emmanuel Tugny, écrivain nerveux dont les amoureux des lettres savourent l'éclectisme et le goût des horizons exotiques.

EMMANUEL PIERRAT.

Un immense merci à l'artiste Julie de Pierrepont pour l'œuvre de couverture.

GWEN CATALÁÉD.
remueur d'arts littéraires



16 euros

DILICOM 3052450459409

ISBN 978-2-37641-033-1

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRES

l'édition numérique est incluse

9 782376 410331